

**Déborah Kessler-Bilthauer**

**Docteure en ethnologie**

**Chercheuse contractuelle à la Maison des Sciences de l'Homme Lorraine (USR 3261)**

**Chercheuse associée au Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (EA 3478)**

**Université de Lorraine**

**Titre de la communication : Enquêter sur les expériences corporelles des ensorcelés en Lorraine**

**Résumé :**

Dans le cadre d'une thèse en ethnologie, une riche enquête de terrain a été menée en Lorraine durant six années auprès de guérisseurs-désenvoûteurs et de leur clientèle pour saisir la complexité des actes magico-religieux et contre-sorcellaires qui ont cours dans la région. Des dizaines d'observations de rituels et de nombreux entretiens avec les guérisseurs et ceux qui les consultent ont permis de lever le voile sur leurs pratiques et leurs conceptions.

Cette communication se propose de traiter des narrativités de personnes convaincues d'avoir été (ou d'être) les victimes d'un envoûtement lancé par un sorcier ou par une sorcière. La sorcellerie constitue une explication efficace du mal, du malheur, de la maladie et de l'infortune en Lorraine, comme dans bien d'autres régions du monde. Nous verrons que les sorts sont diligentés par de puissants sorciers locaux aux pouvoirs redoutés. Leurs livres dits noirs, leur regard, leur toucher et leurs pensées sont les vecteurs de leurs charmes maléfiques. Des événements malheureux, des maladies « inexplicables », des douleurs persistantes, des insomnies et une quantité d'autres symptômes jugés répétitifs et étranges sont imputés à l'influence des sorciers et des sorcières. Les recherches ethnographiques ont permis de saisir les différentes expériences corporelles des personnes victimes d'ensorcellement. Les informateurs cherchent à restituer le plus fidèlement possible leurs ressentis, leurs sensations et leurs vécus subjectifs. Ils rendent extérieur ce qui a été vécu intimement, souvent dans la souffrance. Ils mettent en mots ce qu'ils éprouvent et s'efforcent de communiquer au chercheur ce qu'ils ont compris du langage de leur corps. Sous le poids des attaques magiques et symboliques du sorcier, leur corps (vivant) s'exprime ; il manifeste le sort maléfique par un ensemble de symptômes jugés « anormaux » et « bizarres » qui sont autant d'indices qui mènent l'envoûté et son entourage sur la piste de la sorcellerie. Assurant la transition des signes non verbaux à l'expression verbale, les enquêtés traduisent en entretien les représentations conscientes et personnelles qu'ils ont de leur corps affaibli, fragile et rendu vulnérable. Ils décrivent une perte de force, un manque d'appétit, une grande fatigue, le sentiment de perdre une part de leur liberté de mouvements, la sensation d'une charge sur leurs épaules, des douleurs lancinantes et diffuses. Leurs discours détaillés coïncident lorsqu'ils rapportent leur état d'envoûté ; les ensorcelés parce qu'ils partagent des références culturelles « habitent » dans un même monde sensoriel<sup>1</sup>. La singularité de leurs paroles révèle des visions du corps communes. Grâce à cette entrée par le corps (vécu) de l'ensorcelé, le scientifique qui est à l'écoute de ses informateurs accède à des modes de perception inédits, il s'approprie aussi leurs expériences, leurs images du corps et leurs interprétations personnelles parfois uniques.

Cette subjectivité *indigène* au sens ethnologique du terme est-elle pour autant un frein à l'analyse, à l'objectivité et à la production du savoir scientifique ?

Les données sensorielles récoltées constituent une face de la réalité protéiforme des enquêtés. Le chercheur ne touchera sans doute jamais à la vérité absolue ; il n'a accès qu'à la cohérence

---

<sup>1</sup> Hall, E. [1966] (1971). *La Dimension cachée*. Paris, Seuil, p. 15

du monde des idées et des pratiques de ses informateurs. Parce qu'ils contribuent à façonner la compréhension de l'objet de recherche, il est donc inutile de chercher à contourner ou à convertir les récits ethnographiques qui permettent surtout, et avant tout, de connaître le type de *conscience* d'une population d'enquête<sup>2</sup>. Le chercheur compose ainsi, dans sa démarche réflexive, avec des exagérations, des détournements, des filtres, des silences, des non-dits, et des interprétations subjectives qui font parfois fi des détails chronologiques d'une histoire et de ce qui est « réellement » vécu en situation par les enquêtés à travers leur propre corps. Enquêter sur les expériences corporelles des ensorcelés demande donc à considérer ensemble les effets des attaques magiques et symboliques perpétrées par des sorciers, les signes du corps vivant et les expériences sensibles conscientes des envoûtés.

À travers des considérations méthodologiques et épistémologiques, cette communication détaille les conceptions du corps tourmenté par la sorcellerie. Elle cherche aussi plus globalement à questionner les processus de collecte et de traitement des données, le travail de restitution des résultats de l'enquête, l'analyse scientifique ainsi que la posture réflexive de l'ethnographe.

### **Bibliographie indicative :**

- Beaud, S., & Weber, F. (2003). *Le Guide de l'enquête de terrain*. Paris, La Découverte.
- Breton (Le), D. (1990). *Anthropologie du corps et modernité. La sociologie du corps*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Favret-Saada, J. (1977). *Les Mots, la mort, les sorts*. Paris, Gallimard.
- Flamand, N. (2005). Observer, analyser, restituer. *Terrain n° 44*, 137-152.
- Héritier, F., & Xanthakou, M. (Eds.). (2004). *Corps et Affects*. Paris, Odile Jacob.

---

<sup>2</sup> Calvet, L-J. (1997). *La Tradition orale*. Paris, Presses Universitaires de France, p. 93